

Homélie du Dimanche de la Miséricorde – 19/04/2020

Nous avons parfois tendance à opposer le Dieu en colère de l'Ancien Testament et le Dieu bienveillant du Nouveau Testament. Or, il est important de savoir que **dans l'Ancien Testament, le mot miséricorde revient 370 x en lien avec Dieu**. C'est même un de ses attributs essentiels dans son comportement à l'égard des êtres humains, si bien que la Bible nous rappelle que Dieu est celui qui fait alliance avec nous. Sa main nous est toujours tendue alors que nous, nous aurions très facilement tendance à envoyer promener quelqu'un qui nous aurait fait du tort. La miséricorde n'est pas uniquement liée au pardon, elle est aussi synonyme de patience, de compréhension, de bonté et de ce fait elle nous appelle à la conversion. La miséricorde exprime également les vibrations des entrailles devant la souffrance des autres, la compassion qui va beaucoup plus loin que l'empathie. Ce sont les entrailles de la mère qui s'inquiète pour son enfant, le cœur du père qui souffre de voir souffrir son enfant bien-aimé. Chez Dieu, il n'y a de haine pour personne, mais seulement un amour qui embrasse tout, car chaque être créé est précieux aux yeux de Dieu qui prend soin de chaque créature, et chacun trouve en lui un Père plein d'amour.

Souvent nous pensons que **la différence principale entre l'homme et les animaux** serait l'intelligence. Mais pour saint Thomas, **c'est la miséricorde**. Et puisque l'homme est créé à l'image de Dieu, cette miséricorde a son origine et trouve sa plénitude en Lui.

Quand nous lisons les évangiles nous voyons combien Jésus a été un homme de miséricorde, de pitié et de douceur. « *Voyant les foules, il eut pitié d'elles parce qu'elles étaient fatiguées et abattues comme des brebis sans berger* » (Mt 9, 36). Le cœur de Jésus vibrait intensément devant les souffrances et les misères humaines. Il n'a pas hésité à dire : « *Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos* » (Mt 11, 28).

Jésus a bien sûr vécu dans la proximité avec les malades, les lépreux, les boiteux, les paralysés, les aveugles, les sourds-muets, tous venaient à Lui et Le suppliaient de les guérir. Mais à côté des maladies du corps, Jésus a souligné la présence des maladies de l'âme. C'est pour en purifier les hommes qu'il est venu en ce monde. Lorsqu'un jour il dira d'abord au paralytique porté par 4 hommes : « *tes péchés sont pardonnés* » et seulement après : « *Lève-toi, prends ta civière et rentre chez toi* » (Mt 9,6), Jésus indiquait que son pouvoir de guérison sur les corps annonçait **un pouvoir plus fondamental sur les âmes**.

L'évangile de ce dimanche est un des textes fondamentaux sur lequel l'Eglise catholique s'appuie pour justifier le sacrement de la réconciliation comme issue de la volonté même de Jésus et non comme une invention humaine. « *De même que le Père m'a envoyé, Moi aussi, Je vous envoie. Recevez l'Esprit Saint. Tout homme à qui vous remettrez ses péchés, ils lui seront remis ; tout homme à qui vous maintiendrez ses péchés, ils lui seront maintenus.* » Le don de Pâques est celui du pardon. Le don premier de l'Et St est lié à ce que nous professons dans le credo : « *Je reconnais un seul baptême pour le pardon des péchés* ».

Lors d'une messe chrismale, le pape Benoît XVI rappelait aux prêtres que l'huile consacrée est toujours signe de la miséricorde de Dieu. Le prêtre au moment de son ordination, a donné ses lèvres, ses mains, son intelligence et son cœur au Christ, pour continuer son œuvre de guérison. Il doit donc accorder une place de choix au ministère de la miséricorde et l'huile de la miséricorde ne devrait jamais manquer dans la lampe de sa vie. Comme il est important frères et sœurs que vous priiez pour vos prêtres, surtout en cette période parfois asséchante où nous ne pouvons plus confesser.

L'Eglise a reçu mission de s'engager en faveur d'un monde plus humain et fraternel, elle doit témoigner Dieu « *est le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation* » (2 Co 1,3). Mais croire au Dieu miséricordieux et témoigner de Lui, c'est s'ouvrir au plus profond de soi-même, à son exemple, à la pitié, au pardon, à la compassion. **Voici deux exemples et des pistes** qui nous permettront de comprendre que vivre la miséricorde, c'est transformer notre cœur de pierre en un cœur de chair.

Un prêtre : St Jean-Marie Vianney demeure, dans l'histoire de l'Eglise, le témoin privilégié de la miséricorde. On estime qu'il confessait entre 13 et 18 heures par jour, et ce par tous les temps. Frère Athanase, un de ses contemporains *raconta qu'un jour un pénitent avait demandé au Saint Curé pourquoi il pleurait en entendant sa confession – « Je pleure, avait répondu le prêtre, parce que vous ne pleurez pas ! »*. Au contact des pécheurs, disent ses biographes, " *le curé d'Ars était un trésor de tendresse et de miséricorde*".

Une religieuse : Pour accueillir des jeunes victimes de la drogue, de l'alcool, sœur Elvira a fondé dans le monde une cinquantaine de communautés appelées : le Cenacolo. L'une d'elle se trouve à Lourdes. Parlant de sa propre expérience, Sr Elvira expliqua un jour que dans sa famille, ce n'était pas facile, sa maman était « une sainte », mais très exigeante. Son papa se retrouvait souvent sans travail et se comportait de façon violente. Il a fallu l'exercice de la miséricorde pour que les enfants cessent d'en vouloir à leur père.

Fort de son expérience personnelle, elle recommande aux jeunes qui sont au Cenacolo et qui guérissent de la drogue, de ne pas revenir chez eux à la maison en disant simplement « salut papa ». Elle leur dit de « courir » littéralement vers leur père et de l'embrasser, « de l'étreindre fortement, **en comptant intérieurement jusqu'à sept** ». Elle affirme que c'est un remède qui bouleverse inévitablement le père et l'enfant et fait passer la réconciliation, mieux que des mots. Il faut le faire courageusement, sans attendre, disait-elle. Sinon, après, l'occasion est manquée.

Frères et sœurs, cette période de confinement et de grandes anxiétés nécessitera de notre part toutes les vertus humaines et chrétiennes liées à la miséricorde. Le monde n'attendra peut-être rien de nous, mais Dieu attend que nous soyons pour le monde des témoins de sa miséricorde. Et comme le disait Sœur Elvira : « Il faudra le faire courageusement, sans attendre. Sinon, après, l'occasion sera manquée ».

« Aide-moi, Seigneur, pour que mon cœur soit miséricordieux, afin que je ressente toutes les souffrances de mon prochain. Je ne refuserai mon cœur à personne. Je fréquenterai sincèrement même ceux qui, je le sais, vont abuser de ma bonté, et moi, je m'enfermerai dans le Cœur très miséricordieux de Jésus. Je tairai mes propres souffrances. Que Ta miséricorde repose en moi, ô mon Seigneur ». Sœur Faustine (Petit journal).